

Comptes rendus bibliographiques

Jean-Yves ÉVEILLARD, *Les Voies romaines en Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2016, 109 p.

L'étude des voies romaines de la péninsule fut, au XIX^e siècle et au début du siècle suivant, l'un des thèmes de recherche favoris des érudits bretons. Arpentant des campagnes que n'avaient pas encore bouleversées les travaux agricoles mécanisés, ou penchés sur des cartes d'état-major dans leur cabinet de travail, ils s'attachaient à démêler le complexe écheveau des voies, routes et chemins qui sillonnaient les champs et les landes. Les recherches de Louis-Jacques-Marie Bizeul, de Louis Marsille, du docteur Charles-Armand Picquenard, parmi bien d'autres, où était mise en évidence l'antiquité de certains itinéraires, constituent, bien souvent encore, une base solide pour les spécialistes comme pour tous ceux et celles que passionne l'histoire de leur terroir. Soulignons néanmoins que certaines de ces attributions sont aujourd'hui jugées douteuses, ces chercheurs des siècles passés ayant trop fait fond sur une supposée absolue rectilinéarité des voies antiques, leur faisant oublier les impératifs posés par le relief ou plus encore les profondes indentations ouvertes dans le plateau breton par les rivières côtières. On s'amusera ainsi de voir l'un de ceux-ci imaginer le tracé d'une voie romaine courant du sud-Finistère au Léon et traversant la rade de Brest...

Les cinquante dernières années ayant connu un remarquable développement de l'archéologie de terrain et des prospections aériennes, cette image déjà ancienne a pu être amendée et complétée en de nombreux points, et il était donc temps que soit dressé un tableau renouvelé du réseau des voies antiques de la péninsule Armoricaire. Nul n'était mieux qualifié pour le faire que notre collègue Jean-Yves Éveillard, dont les premiers travaux de recherche concernaient la voie antique de Rennes à Carhaix. Le petit ouvrage de synthèse qu'il nous offre aujourd'hui, par le truchement des éditions Skol Vreizh, répond parfaitement à cette attente.

Au premier chapitre, consacré à l'histoire de la recherche sur les itinéraires antiques de la péninsule armoricaine, succède une analyse fine des deux documents d'époque romaine, la *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Antonin*, qui nous donnent

un aperçu très partiel, mais bien réel, de ce réseau. Dressées au bord de ces voies, les bornes milliaires, inscrites ou non, nous apportent aussi, bien qu'elles aient parfois été déplacées, de multiples informations sur la chronologie de la création de ces routes, de leurs réfections, et peut-être plus encore sur le contexte politique correspondant à leur mise en place.

L'observation précise des vestiges encore visibles sur le terrain et l'aide apportée par la toponymie révèlent, dans le détail de leur tracé, de multiples inflexions et une adaptation réfléchie aux nécessités du relief, approche pragmatique que l'on retrouve également dans la nature même des chaussées, généralement construites à l'aide des matériaux disponibles à proximité. Pour les mêmes raisons pratiques et des questions de coût, on préférerait assurer le franchissement des cours d'eau par des bacs et des gués, plutôt que par des ponts de pierre, aucun des « ponts romains » de Bretagne n'étant antique, bien que, dans les zones les plus difficiles, on ait édifié des ponts de bois, aujourd'hui bien attestés par l'archéologie, comme par exemple à la Basse-Chaussée en Visseiche (Ille-et-Vilaine). Tous ces éléments, soigneusement raboutés par Jean-Yves Éveillard, autorisent une reconstitution très plausible, car très logique, de l'ensemble de ce réseau, largement structuré à partir des capitales de cité et innervant, en intégrant des itinéraires antérieurs à la conquête romaine, l'ensemble de ces territoires. Comme le montre bien l'auteur, ces voies n'étaient nullement conçues, comme on l'a longtemps affirmé, pour le mouvement de militaires, d'ailleurs absents de la région pendant tout le Haut-Empire, mais pour les déplacements de personnes privées et publiques, et plus encore pour le transfert de denrées et marchandises diverses, entre campagnes, villes et ports émaillant les côtes.

Sans prétendre répondre à toutes les questions qui se posent encore à propos des composantes et de la chronologie de ce réseau complexe et très dense, l'ouvrage de Jean-Yves Éveillard, bien rédigé et richement illustré, offre au lecteur un tableau très bien pensé de ce qui fut un élément essentiel de la civilisation romaine provinciale, source d'une indispensable respiration économique et sociale et vecteur de diffusion de mœurs et pratiques nouvelles. Il y a donc là un ouvrage indispensable à qui voudra étudier ces *civitates* occidentales et se plonger, à l'échelle de son terroir, dans l'analyse des routes et chemins d'un passé non entièrement aboli.

Patrick GALLIOU

Patrick GALLIOU, *Guide de l'Armorique romaine*, Spézet, Coop Breizh, 2015, 176 p.

Auteur de la meilleure synthèse sur l'Armorique romaine (Éditions Armeline, 2005) et de plusieurs ouvrages sur la Bretagne continentale à la même époque, Patrick Galliou était assurément tout désigné pour rédiger ce guide.